

Agriculture et émigration dans les stratégies productives des jbalia du Sud-Est tunisien

La région du sud-est de la Tunisie appartient à l'étage bioclimatique aride où les pluviométries annuelles moyennes varient du sud au nord de 50 à 200 mm avec un déficit hydrique annuel qui dépasse dans les secteurs sud les 1 000 mm. Cette région se subdivise en trois grandes unités naturelles. De l'ouest vers l'est, on rencontre le plateau du Dahar (parcours naturels saisonniers), les jbel Matmata (espace de *jessour* et de parcours) et enfin les plaines de la Jeffara et d'El-Ouara (espaces de parcours et d'agriculture en sec avec quelques périmètres irrigués).

Le pastoralisme et l'agro-pastoralisme avec la recherche sur place ou ailleurs (centre et nord de la Tunisie ou à l'étranger) d'un complément de revenu ont permis à la population de vivre dans ces zones marginales. Les revenus de l'émigration constituent pendant les sécheresses prolongées la principale source de revenus des familles. Cependant, cette émigration est confrontée à de nombreux problèmes qui risquent de déséquilibrer à terme des stratégies paysannes bâties depuis des siècles sur le phénomène migratoire.

Pour comprendre le rôle que joue l'émigration et analyser son importance à l'échelle de la petite région et de l'unité de production en zone aride, nous présentons des études de cas réalisées dans les jbel Matmata (sud-est de la Tunisie).

Introduction

L'émigration organisée comme source traditionnelle d'appoint économique

Dans le sud-est de la Tunisie, où les ressources sont rares et les productions agricoles sont aléatoires, les revenus de l'émigration constituent pendant les sécheresses prolongées la principale source de revenus des familles. Pour vivre dans les jbel Matmata, les *jbalia* (de *jbel*), comme le reste de la population de la région, doivent diversifier autant que possible leurs revenus. En effet, les productions végétales (céréales, olives, figes, etc.) et animales restent aléatoires et tributaires des conditions climatiques, d'où la nécessité de chercher des revenus non agricoles, souvent en dehors de la région. C'est ainsi que les populations du sud du pays et particulièrement les « Djerbiens » (de Djerba) et les *jbalia* disposent de vieilles traditions migratoires que l'historien El-Kairaouani évoquait déjà au XVIII^e siècle (PROST, 1955).

La migration des *jbalia* a été, jusqu'à l'indépendance du pays, dirigée vers le nord du pays et particulièrement vers Tunis. L'intensité des mouvements migratoires varie d'une année à l'autre et s'accroît pendant les années de sécheresse. Durant les sécheresses prolongées de 1946 à 1948, environ 5 000 Matmatis (de Matmata) s'absentaient chaque année tandis qu'en 1949, il n'en partit que 1 750 (PROST, 1955). La migration des *jbalia* vers Tunis n'est pas rigoureusement saisonnière (travaux agricoles) mais peut aussi être temporaire. Celle-ci se distingue des autres migrations saisonnières traditionnelles par « la longueur des absences, la régularité des retours et par l'intégration professionnelle qui découle du caractère permanent de l'activité menée au lieu d'emploi » (SIMON, 1979).

Avec le temps, une organisation judicieuse de la migration des *jbalia* s'est mise en place. Cette organisation a entraîné une spécialisation dans les travaux et, par là même, a défini les lieux de migration. Ainsi, la migration des *jbalia* se distingue des autres migrations par la spécialisation des *jbalia* dans certaines activités dont ils tiennent souvent le monopole presque exclusif. Chaque village de montagne est connu à travers le pays par une activité qui le distingue des autres *jbalia* (NASR, 1998) :

- les Matmatas (de Matmata) sont surtout boulangers dans toutes les villes de la Tunisie ;
- les Tamouzrets (de Tamouzret) travaillent surtout à Tunis dans les cafés et les hôtels ;
- les Toujanas (de Toujane) sont portefaix au marché de gros de Tunis ou dockers dans le port de la Goulette (Tunis) ;
- les Béni Zelten (de Béni Zelten) sont portefaix au marché de gros de Tunis ;
- les Ghomrassens sont pâtisseries et *f'tayria* (pâtisserie traditionnelle des *ftayer*, des *zlabya*, des *m'kharek*, etc.) en Tunisie, en Algérie et en Europe ;

- les Douirets occupent dans la capitale des emplois de gardiennage (surtout des immeubles). Ils sont aussi portefaix et même commissionnaires au marché de gros de Tunis ou commerçants (vêtements et tissu) dans les souks ;
- les Guermessas sont portefaix ou commissionnaires au marché de gros de la capitale ;
- les Chéninis sont vendeurs de journaux à Tunis.

Les plaines de la Jeffara et d'El-Ouara constituaient dans le passé des espaces pastoraux qui étaient exploités par une population nomade et semi-nomade qui pratiquait un élevage extensif basé sur des transhumances régionales et interrégionales (ELLAFI, 1976 ; NASR, 1993). Avec la sédentarisation des nomades et semi-nomades et la privatisation de la majorité des terres collectives de la Jeffara et d'une partie d'El-Ouara ainsi que la mise en culture de leurs meilleurs terrains, les espaces pastoraux deviennent de plus en plus rares. Dans ces anciens espaces de pastoralisme-nomadisme, le système pastoral traditionnel a laissé la place à un système agropastoral (ABAAB *et al.*, 1992). Dans ce nouveau système de production, l'élevage est de plus en plus intégré à l'exploitation agricole (valorisation des produits et des sous-produits des céréales et de l'oléiculture) et au marché (achat d'aliment de bétail).

Une production agricole adaptée au milieu désertique

© IRD/M. Picouet



Le travail des femmes, labours à l'araire, plaine de la Jeffara, Tunisie.

À l'amont des plaines de la Jeffara et d'El-Ouara, dans les zones montagneuses vit une population sédentaire *jbalia* qui a développé depuis les temps les plus reculés une agriculture basée sur la conservation et l'exploitation des eaux et des sols. Localement appelés *jessour* (pluriel de *jesser*), ces petites unités hydro-agricoles ont permis aux *jbalia* de développer dans la chaîne des jbels Matmata un système de production basé sur l'agriculture des eaux pluviales et ce malgré les faibles potentialités du milieu.

Dans ces milieux, l'exploitation agricole est constituée de plusieurs parcelles réparties sur différentes unités agromorphopédologiques. Cette répartition spatiale des parcelles constitue une stratégie des agropasteurs pour réduire les risques et augmenter les chances de production dans une région marquée par l'aridité et où « les pluies par taches » sont très fréquentes.

Toutefois, ce système qui a fonctionné durant plusieurs siècles est, comme le système pastoral de la plaine, en mutation et est confronté à des limites techniques et d'autres socio-économiques qui risquent de menacer à terme sa reproduction.

Une arboriculture séculaire adaptée

Dans les jbels Matmata, l'agriculture est limitée aux fonds des vallées et aux lits d'oueds moyennant l'aménagement de petits barrages en terre ou en pierres sèches (*jessour*) à travers les versants ou les talwegs pour la conservation des eaux et des sols. Les *jessour* permettent, après l'accumulation des sols derrière le barrage (*tabia* ou *ketra*), la plantation d'arbres fruitiers et la pratique des cultures annuelles (céréales, légumes, etc.). Dans la région de Tataouine, l'effectif arboricole moyen par exploitation dans les jbels Matmata varie de 51 arbres dans les secteurs de Chénini-Guermassa à 159 arbres dans le bassin versant d'Oued Graguer (Bir Lahmar).

Villages	Oliviers	Figuiers	Amandiers	Autres	Total
Chénini-Guermassa (1) (Tataouine)	41 (80 %)	7 (14 %)	—	3 (6 %)	51 (100 %)
Oued Graguer (2) (Tataouine)	131 (82,4 %)	7 (4,4 %)	—	21 (13,2 %)	159 (100 %)
Béni-Khédache (3) (Médenine)	47 (40 %)	20 (17 %)	29 (25 %)	21 (18 %)	117 (100 %)

Tabl. XXXIV —
Effectif arboricole moyen
par exploitation
dans les jbels Matmata.

Sources : (1) NASR, 1993, (2) IRA et ICARDA, 1993, (3) LABRAS, 1996.

L'olivier reste l'espèce la plus cultivée dans les *jessour* et représente 40 % des plantations arboricoles à Béni-Khédache et environ 80 % dans le bassin versant d'Oued Graguer et les secteurs de Chénini-Guermassa.

Différentes espèces peuvent être conduites en association dans le même *jesser*. Toutefois, l'olivier en plein représente le tiers des cas et l'association oliviers-figuiers un tiers (IRA et ICARDA, 1993).

Aussi, des cultures légumières et céréalières sont-elles pratiquées en intercalaire dans les *jessour*, mais les productions ne sont assurées qu'en années pluvieuses.

La pratique de la céréaliculture est très ancienne dans la région. Jusqu'à une date récente, presque toutes les familles s'y adonnaient. La céréaliculture est pratiquée sur les terres d'alluvions recevant un complément d'eau de ruissellement : les lits d'oueds, les bas-fonds ou *segui*, les dépressions ou *groa* et quelquefois dans les *jessour*.

Les emblavures céréalières varient d'une famille à l'autre et d'une année à l'autre. Généralement, ce sont les familles qui disposent de la main-d'œuvre familiale pour les travaux de moisson qui font le plus de céréales.

Les variétés utilisées sont locales, *ardhaoui* pour l'orge et *hmirae* pour le blé. Aucune préparation du sol n'est pratiquée. Les grains sont semés à la volée puis enfouis par un labour superficiel. Les rendements varient selon les années et les secteurs de 0 à 10 qx/ha pour l'orge et de 0 à 5 qx/ha pour le blé avec des moyennes de 3 qx/ha pour l'orge et 2,5 qx/ha pour le blé.

À Chénini, en années pluvieuses, les emblavures céréalières moyennes sont de l'ordre de 12 ha/famille dont 10,5 ha pour l'orge avec une production moyenne de 41 qx/famille. À Guermassa, les emblavures céréalières sont moins importantes avec 6,5 ha/famille et une production moyenne de 22 qx/famille. Dans le bassin versant d'Oued Graguer, la moyenne est d'environ 3 ha/famille avec des productions qui varient de 6 à 9 qx/famille.

La main-d'œuvre est généralement familiale et pendant les années pluvieuses, les chefs de familles et aussi d'autres membres reviennent aux villages depuis la capitale et d'autres villes du nord et du centre du pays pour aider aux moissons. Les céréales peuvent être moissonnées selon des contrats entre propriétaires (absentéistes ou n'ayant pas de main-d'œuvre) et moissonneurs à la moitié ou au tiers de la récolte.

Une céréaliculture de subsistance

Un pastoralisme encore vivace

Dans les jbel Matmata, l'élevage est une activité très ancienne et constitue une des composantes du « système *jbalia* ». Les effectifs varient selon les secteurs, les années et les familles de quelques têtes à quelques centaines de têtes (surtout de petits ruminants). Toutefois, l'élevage exploite d'une manière rationnelle les parcours avec la pratique encore dans certains villages de la mise en défens (ou *gdel*) des parcours (NASR, 1995).

L'élevage dans les jbel Matmata est intégré à l'agriculture : les sous-produits des oliviers, des figuiers et les produits et les sous-produits de la céréaliculture sont valorisés par l'élevage.

La structure du cheptel est marquée par l'égalité entre les ovins et les caprins, bien que cette dernière espèce soit plus adaptée à l'aridité du milieu. À Béni-Khédache, le troupeau moyen est d'environ une dizaine de têtes dont un peu plus des deux tiers sont des caprins (LABRAS, 1996).

Dans le bassin versant d'Oued Graguer, le troupeau à Graguer et à Mdaina est de 10 têtes ovines et caprines (IRA et ICARDA, 1993). Plus au sud, le troupeau moyen est constitué de 45 têtes (30 ovines et 15 caprines) à Chénini et 22 têtes (13 ovines et 9 caprines) à Guermessa.

Les rentes de l'émigration sont en partie investies dans l'élevage pour l'achat d'animaux et d'aliments de bétail et aussi le paiement du berger.

Les stratégies agromigratoires des *jbalia*

La famille élargie et son caractère patriarcal constituent la base du système de production *jbalia*. L'effectif moyen de la famille est d'environ 8 à 11 personnes et même plus et presque le tiers des familles est composé de 2 foyers et plus (NASR, 1993).

La famille est marquée par l'importance du nombre des actifs ainsi que par la diversité des activités agricoles et non agricoles au sein du groupe familial. Aussi, l'émigration masculine nationale et internationale constitue l'un des éléments d'équilibre du système.

Les études menées dans la région ont montré qu'environ la moitié des chefs de ménage à Chénini, le cinquième à Guermessa, le tiers à Mdaina et seulement 5 % à Graguer n'ont pas quitté leur village (tabl. XXXV). Les autres chefs de ménage ont travaillé dans d'autres régions de la Tunisie ou à l'étranger, en France (surtout les Ouled Boubaker de Mdaina) ou en Algérie et en Libye (surtout les Bayouli de Graguer). Ces derniers ont effectué (pour des raisons politique et économique) des retours massifs de l'Algérie au début des années 1980 et de la Libye au milieu des années 1980.

Tabl. XXXV —
Anciens lieux d'activité
des chefs de ménage
(en %).

	Chénini (1)	Guermassa (1)	Graguer (2)	Mdaina (2)
Dans le village d'origine	48	20,5	5	33
Dans le centre et le sud du pays	—	—	—	6
Dans le nord du pays	32	62	17	18
Libye	8	3,5	28	0
France	12	14	0	11
Algérie	0	0	45	28

Sources : (1) NASR, 1993 ; (2) IRA et ICARDA, 1993.

Les mêmes études ont montré que les chefs de ménage actifs à l'extérieur de la région sont d'environ 14 % à Chénini (12 % à l'étranger), 20 % à Guermassa (10 % à l'étranger), 22 % à Graguer et 48 % à Mdaina.

Pour les autres membres de la famille, 92,5 % des actifs de Chénini travaillent à l'extérieur de la zone (72 % à Tunis et 20 % en France). À Guermassa, 90 % des membres de la famille sont actifs hors zone (77 % à Tunis et 13 % en France).

La spécialisation des *jbalia* dans certains travaux, couplée avec l'association des membres de la famille dans le même commerce (pâtisserie, boulangerie, etc.) ou la même activité (vente de journaux, portefaix, etc.), s'explique par des raisons de commodité dans le travail et par la nécessité de se relayer dans un métier afin que tous les membres associés puissent retourner à leurs foyers alternativement sans que le bien géré souffre d'une absence ou d'une carence quelconque. Le maintien de la famille élargie donne plus de souplesse au système. L'exemple le plus frappant est un ménage à Chénini constitué de 8 foyers rassemblant 49 personnes dont 8 actifs masculins (fig. 37).

Le ménage *jbalia* a souvent le capital du commerce en association et recrute les employés dans la famille (pâtisserie, boulangerie, etc.). Les autres postes d'emploi : portefaix au marché de gros de la capitale, vente de journaux, etc. se transmettent dans la famille comme un héritage et le cas échéant (absence de descendants) se vendent dans la communauté (un poste de portefaix au marché de gros de Tunis se vendait à Guermassa au début des années 1990 entre 1 000 et 2 000 D).

La famille élargie constitue la base de cette stratégie de l'émigration et reste marquée par l'importance de son effectif et par son caractère patriarcal.

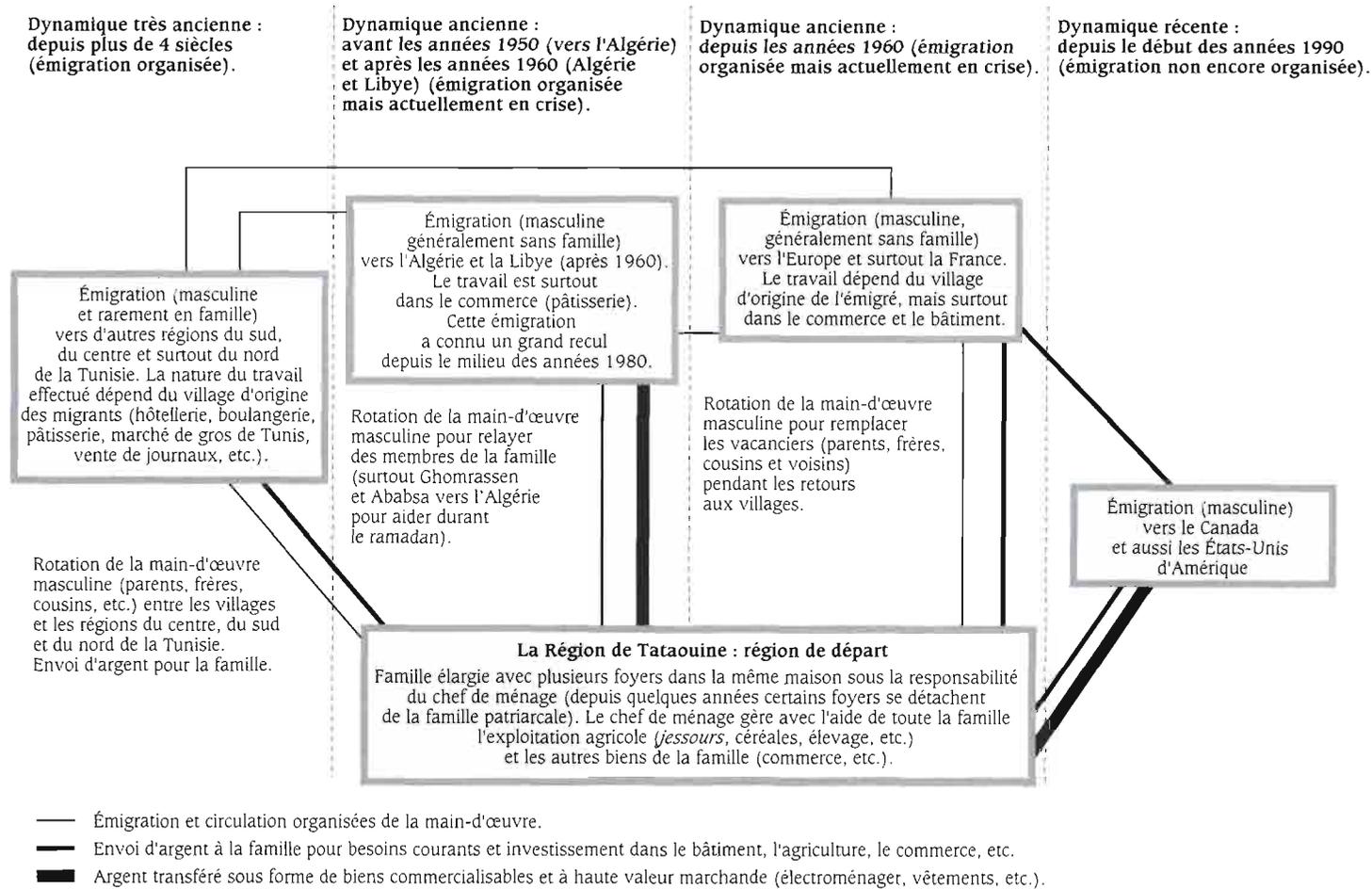
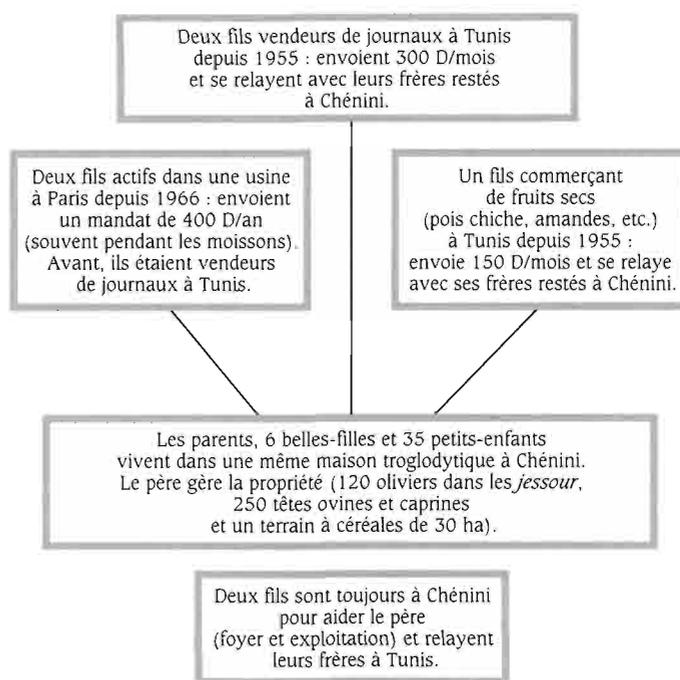


FIG. 36 —
Les systèmes de production
et les stratégies de l'émigration en zones arides
(Tataouine, Tunisie) (NASR, 1998).

FIG. 37 —
Nouvelles stratégies
de l'émigration :
exemple d'un ménage
de Chénini-Tataouine
(NASR, 1993).



L'effectif moyen du ménage est de 11,6 à Chénini, et de 8,5 personnes à Guermessa. Dans les villages, environ la moitié des ménages sont constitués de plus d'un foyer.

Toutes les exploitations agricoles enquêtées sont concernées par la diversification des activités et par les revenus non agricoles, notamment ceux de l'émigration. En effet, l'adoption de nouveaux modes de vie, de production et de consommation engendre des difficultés pour la reproduction des unités de production qui se basent uniquement sur des productions agricoles aléatoires et épisodiques. Ainsi, le maintien de la famille élargie et la diversification des activités agricoles et non agricoles constituent une stratégie, bien adaptée aux jbel Matmata, Chénini et à Guermessa ; le revenu agricole moyen est estimé à 3 760 D/ménage/an. Ce revenu agricole contribue dans la formation du revenu familial global avec 85 % à Béni Khédache, 67 % à Guermessa, 57 % à Chénini et seulement 28 % à Graguer et 15 % à Mdaina.

Quant aux revenus non agricoles, leurs principales sources sont : l'émigration, le bâtiment, les chantiers et l'administration. Ces revenus sont plus élevés (39 %) chez les Ghomrassens (Mdaina) qui sont surtout des commerçants, des pâtisseries et des entrepreneurs à l'étranger que chez

les Chéninis (32 %), les Guermassis (22 %) et les Hwayas de Béni-Khédache (5 %) qui font surtout des petits métiers.

L'émigration qui a joué jusqu'à présent un rôle important dans le développement économique et social des jbel Matmata et qui a permis le maintien du système *jbalia* est aujourd'hui menacée et ce suite au déclin de l'émigration vers l'Algérie, la Libye et la France. Toutefois, des départs sont constatés ces dernières années vers le Canada et les États-Unis d'Amérique (fig. 36).

Conclusion

Dans la chaîne des Matmata, le caractère temporaire et aléatoire des activités agricoles fait que l'agriculture n'occupe la main-d'œuvre que pendant une courte période de l'année : environ 1 à 3 mois/an pour la cueillette des olives et la moisson des céréales.

La recherche d'un complément de revenu est indispensable pour soutenir l'unité de production pendant les années difficiles. Ainsi, la majorité des familles des villages des jbel Matmata sont concernées par la diversification des activités et surtout par l'importance des revenus non agricoles, notamment de l'émigration. La diversification des activités agricoles et non agricoles constitue une stratégie d'adaptation des familles à ce milieu marqué par la fragilité écologique et la précarité climatique.

Pour assurer la permanence des revenus non agricoles qui sont indispensables pour la reproduction du « système *jbalia* », la majorité des unités de production ont mis en place des stratégies d'émigration nationale et internationale ayant pour principal objectif d'assurer la durabilité de ces revenus. Les ménages qui arrivent à maintenir la famille élargie et à diversifier les sources de revenus agricoles et non agricoles sont les plus performants et assurent par conséquent la durabilité de l'unité de production.

Cependant, la principale activité dans la zone, à savoir l'agriculture, ne peut pas à elle seule constituer un axe de développement capable d'absorber la main-d'œuvre et de dégager des revenus stables. Toutefois, le système de *jessour* qui mobilise encore la main-d'œuvre et aussi les capitaux cherchés à l'extérieur de la région doit évoluer pour répondre aux nouveaux contextes socio-économiques de la région. Cette évolution peut être réalisée par l'innovation du système de conservation des eaux et des sols, l'optimisation de l'exploitation des eaux de ruissellement captées et la diversification et la valorisation des productions agricoles de terroirs.

Références

- ABAAB A., BEN ABED M.A., NASR N., 1992 – Dynamique des systèmes de production en zone agropastorale du Sud-Est tunisien (cas de la zone de Neffatia). *Revue des régions arides* : 3-44.
- ELLAFI J., 1976 – *Organisation sociale d'une tribu du Sud tunisien : les Twazin à la veille du Protectorat français, 1950-1881*. Mémoire de maîtrise d'histoire, université Paris-VII, 178 p.
- IRA, ICARDA, 1993 – « Diagnostic physique et socio-économique du bassin versant d'Oued Graguer ». Projet de recherche-développement sur la gestion des ressources dans les régions sèches d'Asie d'Ouest et d'Afrique du Nord, 81 p.
- LABRAS A., 1996 – *Analyse comparée de l'opportunité technico-économique de l'oléiculture en plaine et en montagne dans le Sud-Est tunisien*. Mémoire de fin d'études du cycle de techniciens supérieurs de l'ESA de Mograne, 83 p.
- NASR N., 1993 – *Systèmes agraires et organisation spatiale en milieu aride : cas d'El-Ferch et du Dahar de Chénini-Guermessa (Sud-Est tunisien)*. Thèse de doctorat, université Paul Valéry, Montpellier-III, France, 271 p.
- NASR N., 1995 – Les systèmes d'élevage et la gestion des parcours en zones arides. *Revue des régions arides*, Médenine, Tunisie, n° 8 : 57-77.
- NASR N., 1998 – « L'impact de l'émigration à l'étranger sur les systèmes fonciers et le développement agricole en zone aride : cas de Bir Lahmar ». In : *Migrations internationales entre le Maghreb et l'Europe*, Actes du colloque maroco-allemand de München 1997, Édition LIS, Verlag, Passau : 175-180.
- PROST G., 1955 – L'émigration chez les Matmata et les Ouderna (Sud tunisien). *Les Cahiers de Tunisie*, n° 10 : 316-325.
- SIMON G., 1979 – *L'espace des travailleurs tunisiens en France. Structures et fonctionnement d'un champ social international*. Thèse de doctorat d'État en géographie, université de Poitiers, 426 p.

latitudes 23

Environnement et sociétés rurales en mutation

Approches alternatives

Éditeurs scientifiques

Michel Picouet, Mongi Sghaier, Didier Genin,
Ali Abaab, Henri Guillaume, Mohamed Elloumi

IRD
Éditions

Sommaire

Préface	9
Introduction	11

POPULATIONS RURALES ET ENVIRONNEMENT : THÉORIES, CONCEPTS ET MÉTHODOLOGIES

Le renouvellement des théories population-environnement	17
<i>Michel PICOUET, Stanislas BOISSAU, Bernard BRUN, Bruno ROMAGNY, Georges ROSSI, Mongi SGHAIER et Jacques WEBER</i>	
Dynamique des populations et évolution des milieux naturels en Tunisie	45
<i>Mongi SGHAIER et Michel PICOUET</i>	
Modes de représentation des stratégies familiales en milieu rural. Une approche méthodologique	63
<i>Didier GENIN, Mohamed ELLOUMI et Michel PICOUET</i>	
L'apport des indicateurs dans l'étude des relations population-environnement en Tunisie	79
<i>Frédéric SANDRON et Mongi SGHAIER</i>	
La spatialisation dans l'étude des relations population-environnement en Tunisie	89
<i>Vincent SIMONNEAUX</i>	
Les bio-indicateurs du fonctionnement et du changement du milieu rural	101
<i>Roger PONTANIER</i>	

ESPACES AGRAIRES ET SOCIÉTÉS RURALES EN MOUVEMENT : DES RÉFLEXIVITÉS INTERROMPUES ?

Les relations entre environnement et sociétés rurales au niveau local. Dépasser l'incomplétude des sens	121
<i>Didier GENIN et Mohamed ELLOUMI</i>	
Changements sociaux et implications environnementales dans la haute vallée du Choapa, Chili	151
<i>Didier DUBROEUCQ et Patrick LIVEAIS</i>	
Le parc national des Cévennes. La population rurale à l'épreuve de la gestion des milieux ouverts	165
<i>Capucine CROSNIER et Christelle GRANGER</i>	
Dynamique et gestion paysanne des parcs agroforestiers dans le bassin arachidier (Sénégal)	185
<i>Astou SÈNE</i>	

Les oasis du Jérid, des ressources naturelles et idéelles	201
<i>Vincent BATTESTI</i>	
Stratégies paysannes et systèmes « exploitation-famille » dans le Nord-Ouest tunisien	215
<i>Laurent AUCLAIR, Mohamed ELLOUMI, Didier GENIN et Michel PICOUET</i>	
Stratégies d'adaptation et reproduction des systèmes agraires en région semi-aride du Chili	235
<i>Philippe HAMELIN et Nicolas d'ANDRÉA</i>	
Agriculture et émigration dans les stratégies productives des <i>jbalia</i> du Sud-Est tunisien	247
<i>Noureddine NASR</i>	
 ENJEUX SUR LES RESSOURCES ET POLITIQUES DE DÉVELOPPEMENT RURAL	
Entre local et global. Pluralité d'acteurs, complexité d'intervention dans la gestion des ressources et le développement rural	261
<i>Ali ABAAB et Henri GUILLAUME</i>	
La gestion d'un milieu forestier. Entre intervention publique et stratégies paysannes (la Kroumirie, Tunisie)	291
<i>Laurent AUCLAIR et Jean GARDIN</i>	
Société locale et État face aux limites de la ressource eau (Nefzaoua, Sud-Ouest tunisien)	307
<i>Joëlle BROCHIER-PUIG</i>	
Enjeux de reconversion rurale dans la Béquaa (Liban). Politiques publiques et cultures illicites	323
<i>Salem DARWICH</i>	
Politiques de développement agropastoral au Maghreb. Enseignements pour de nouvelles problématiques de recherche-développement ?	341
<i>Ali ABAAB et Didier GENIN</i>	
Problématique scientifique, gestion environnementale et politiques de développement rural	359
<i>Pierre CAMPAGNE</i>	
Conclusion	383
Sigles	388
Résumé	389
<i>Summary</i>	391